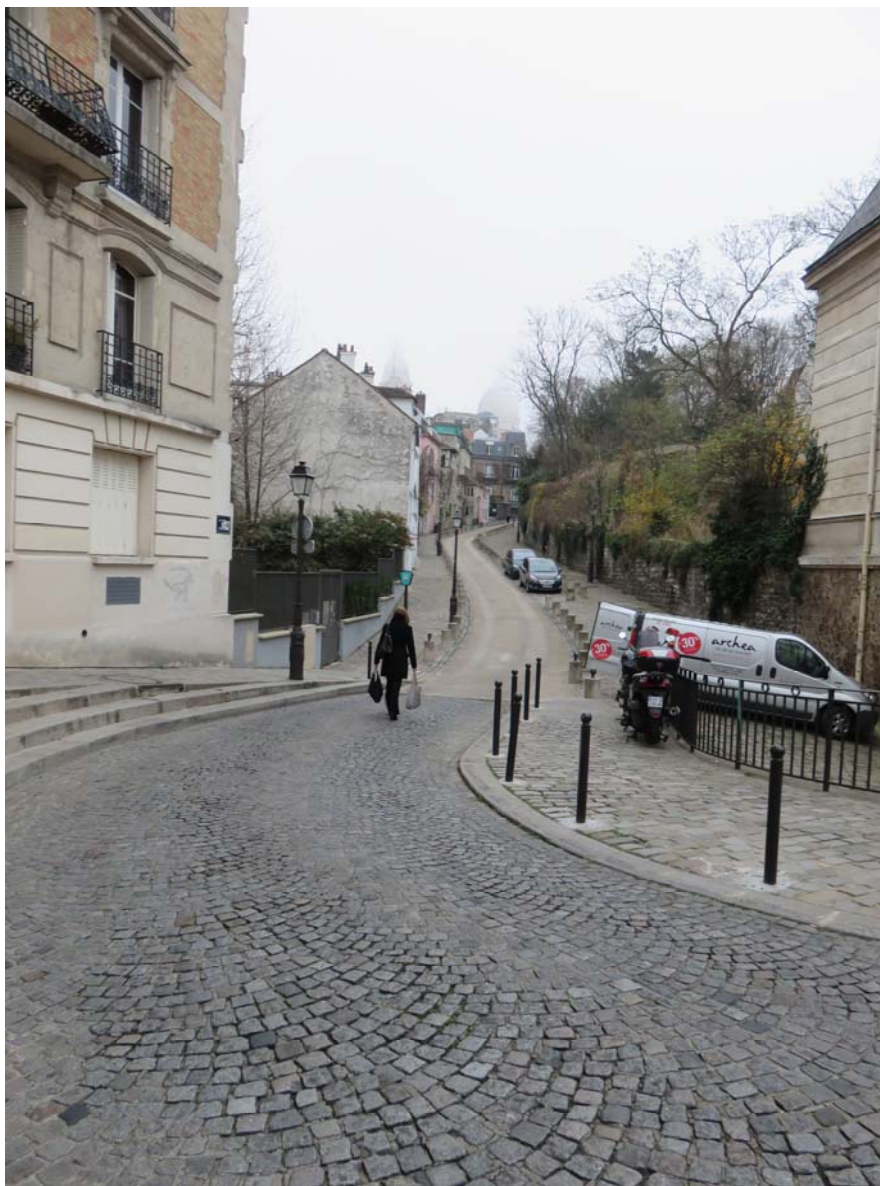


Voyage à Paris du 12 au 14 décembre – troisième journée

On laisse ses bagages à l'Hôtel que l'on reprendra en fin de journée et l'on remonte à Montmartre qu'on ne saurait quitter sans lui offrir un dernier adieu !

Allez savoir pourquoi, c'est un coin de Paris que l'on aime, où l'on se sent bien, surtout dans les petites ruelles pas trop fréquentées, et où il est agréable de se promener au petit matin, quand le flot des touristes n'a pas encore pris possession des lieux, et à un point tel qu'on se marche sur les pieds.

Le matin, s'ouvrent tranquillement les bistrots, s'installent sans précipitation les premiers artistes, et qu'importe qu'il fasse un froid de canard, passe le camion poubelle.



C'est peut-être dans cette jolie ruelle, sauf erreur rue de l'Abreuvoir, qu'ont pu être tournées certaines séquences du film : Minuit à Paris, de Woody Allen, en 2011. Tout en haut, la Maison Rose.

Une maison qui n'est autre qu'un petit restaurant où nous nous étions arrêtés il y a quelque dix ans pour se faire arnaquer. A lire les commentaires des internautes, l'ambiance n'y a pas changé après près d'une décennie. Faire de la tune, sans plus, tel est le motif des tenanciers de l'endroit.

*“Repas assez médiocre sur crottes de pigeon - paiement espèces uniquement”
Avis écrit le 15 juillet 2015*

La proximité du Sacré-Coeur fait sûrement leur richesse mais un peu de qualité dans l'assiette serait la bienvenue. Couvert, plat, boissons, tout vient de chez Metro. Préparé sans originalité ni recherche. Même l'omelette était fade. On n'en a pas pour son argent. Une table couverte de crottes de pigeon, à peine essuyés avant de poser les assiettes. Expérience à...

*“Juste mauvais”
Avis écrit le 8 août 2015*

L'image de la France demeure pour beaucoup de touristes les lieux touristiques phares. Et nos chers touristes veulent garder un souvenir intact et parfait si les lieux qui les accueillent autour de ces must-see sont à la hauteur. Alors un conseil: ne courez pas à La Maison Rose, près de Montmartre. Serveur pressant, pas souriant, malpoli et voulant qu'on consomme...

*“Soirée désagréable”
Avis écrit le 15 août 2015*

Repas bon quoique un peu cher. Serveuses pas aimables du tout, service beaucoup trop long, carafe avec de l'eau chaude. Avons demandé des glaçons, refus réservés aux boissons soft soi-disant, alors que vous aviez d'autres boissons. Etat des toilettes peu recommandable pour une jolie maison rose. Quelle image de la France pour les touristes étrangers.

*“Piège à touriste”
Avis écrit le 22 août 2015*

C'est INADMISSIBLE de payer une bière Heineken 50cl à plus 9€, c'est un véritable piège à touriste et c'est honteux. Je suis du quartier et je trouve ça lamentable. Si tout les prix sont augmentés juste parce que vous êtes à Montmartre alors touristes descendez 100 m plus bas et vous aurez des prix un peu plus raisonnables. En gros passez votre...

Il est ainsi des rêves qui finissent souvent en eau de boudin !



Enfin pouvoir faire des photos en toute tranquillité...





Ils arrivent petit à petit, les artistes. Le courage qu'ils ont, d'une part d'affronter le froid, peindre en décembre, c'est pas la joie, et d'autre part supporter les foules toutes la journée. N'ont-ils donc jamais l'envie de plier bagages et d'aller voir ailleurs s'ils y sont ? La ténacité humaine sera toujours pour nous un grand mystère. Il est évident qu'il faut bien gagner sa croûte, et en tant qu'artiste, ce ne doit pas être facile tous les jours. Alors plus il ya de monde, plus il y a de chance de tomber sur le pigeon (ou l'amateur, tout simplement) qui voudra bien acheter l'une de vos productions. Et si celles-ci ne sont jamais nulles, ces artistes ont pour beaucoup un joli coup de pinceau, elles sont stéréotypées à l'excès. La Place du Tertre ainsi se promène par le monde, multipliée à l'infini.





Juste un dernier coup d'œil sur l'un des moulins de Montmartre, et c'est via à l'autre bout de Paris pour voir cette fameuse tour Montparnasse.



Autre moulin, plus bas. A le voir ainsi on pourrait se croire en pleine nature. Cruelle illusion, on est au cœur de Paris et la vraie campagne est à des dizaines de kilomètres d'ici. Paris, à dire vrai, est une immensité qui effraie.



A Montparnasse, comme en bien d'autres endroits de Paris, le luxe côtoie la misère.



La voilà donc cette fameuse tour Montparnasse, si dérangeante quand on la découvre au loin entre les arches de la Tour Eiffel. Ce matin sa partie sommitale est noyée dans le brouillard. Elle en aurait presque de l'attrait !



La tour est donc plus belle dans le brouillard que parfaitement dégagée. Elle n'en reste pas moins véritablement affreuse, et avant sa construction, entre 1969 et 1973, nombre de personnes sensées étaient contre ce projet. Le politique au contraire l'approuvant, on imagine la suite ! A quand la démolition !



Là par contre le type de bâtiments qui fait véritablement Paris, avec une hauteur de sept étages au maximum. Démontez la tour Montparnasse, démontez la tour Montparnasse, etc...



Le musée du Luxembourg est tout au bout de l'allée. Le jardin du même nom a des allures mortelles en ce mois de décembre. Fragonard est à la fête. Le public est nombreux, et curieusement d'un certain âge, alors que l'exposition est à tendance fortement érotique !



Il n'y a certes là qu'une toute petite partie de l'œuvre du divin Frago. Et pourtant ces toiles, dont certaines très célèbres, permettent de prendre contact avec la peinture voluptueuse du Maître. Que de chairs douces et tendres, traitées avec une maîtrise infaillible par un pinceau d'une liberté quasiment absolue. Fragonard semble ainsi peindre comme il respire.



Les demoiselles de Fragonard, toutes innocentes et pourtant déjà toutes coquines. Nul mieux que Fragonard saura les dévoiler dans leur délicieuse intimité.



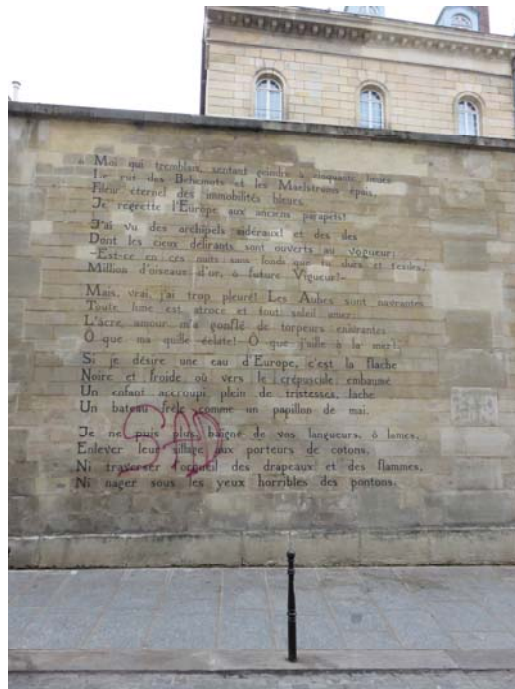
Le baiser, autre œuvre célèbre et voluptueuse de l'artiste français le plus représentatif du XVIIIe siècle léger et décadent.



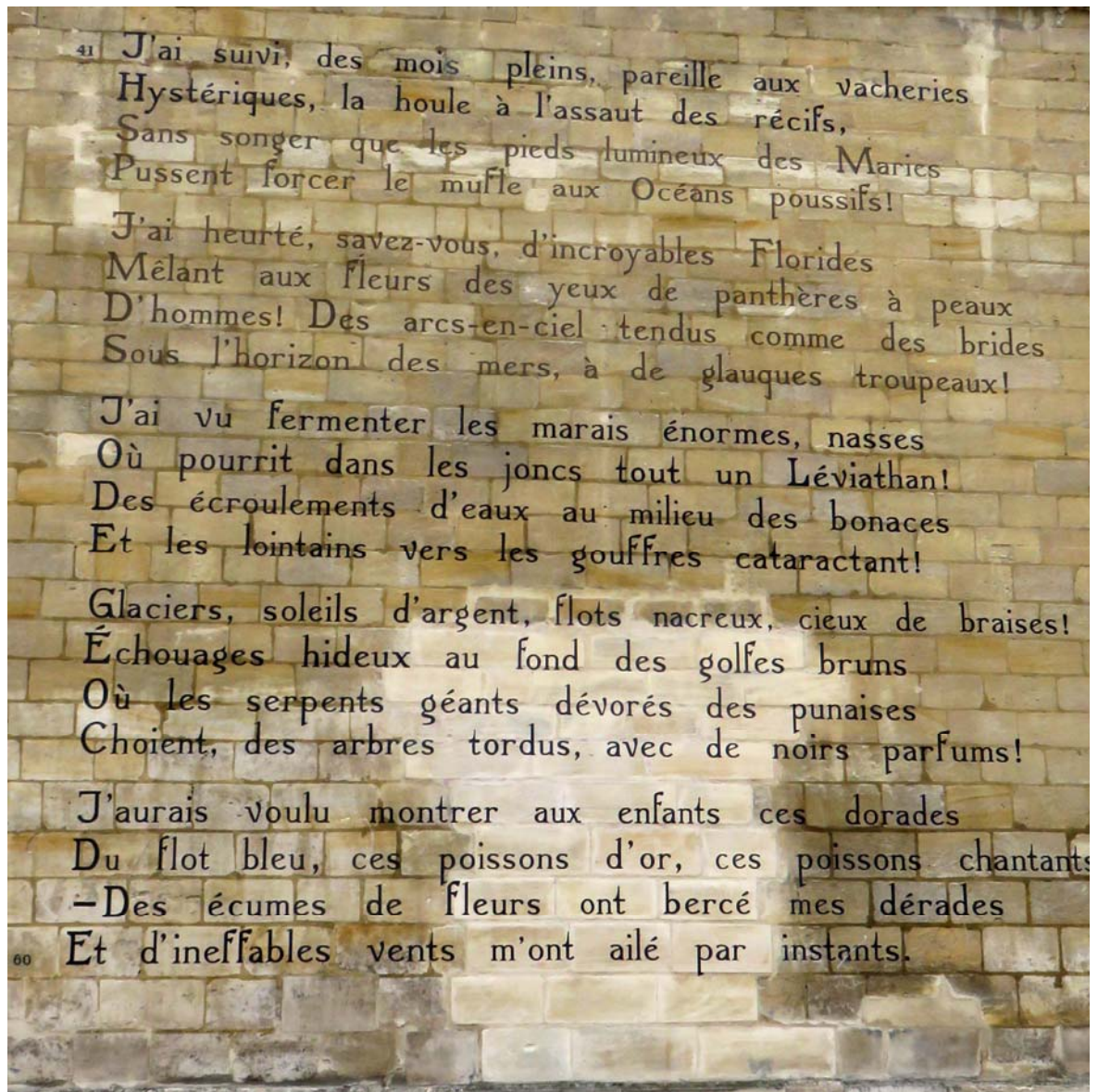
Une peinture érotique ou fortement évocatrice pratiquée de même par d'autres artistes, parmi lesquels Boucher. Ici un peintre de ce type dont nous n'avons malheureusement pas retenu le nom. Les encadrements de toutes ces peintures sont lourds et somptueux. Titre de l'exposition : Fragonard amoureux, galant et libertin. Ouvertes du 16 septembre 2015 au 24 janvier 2016. Une bonne fréquentation permet de comprendre que la peinture du XVIIIe siècle souvent jugée superficielle, garde une jolie panoplie d'amateurs. C'est une peinture certes légère, mais Ô combien voluptueuse, autant dans le traitement des jolies demoiselles que des paysages où la nature est toute en courbes et en arabesques, bosquets, boqueteaux et sentiers délicieux où vous aimeriez vous perdre. Tout cela sous l'influence directe du grand Rousseau, ou tout au moins en accord direct avec ce qu'il a écrit.



Et toujours, suite aux événements de novembre, les sécurisas fouillent vos bagages. Mais il est à remarquer qu'ils sont polis, jamais agressifs. C'est donc un plaisir que de leur obéir !



Nous descendons une petite rue conduisant à l'église de St-Sulpice. Quel est ce gribouilleur illuminé, nous sommes nous dit, en voyons ce poème tracé d'une manière pourtant très soignée sur un grand mur...



Ce gribouilleur, c'est tout simplement Rimbaud, méprisé en son temps par les tenants d'une langue française académique. Sauf erreur Lanson n'en a pas dit un mot. Ce qui n'a pas empêché Rimbaud de prendre sa revanche depuis longtemps déjà, lui le plus fou, le plus fantasque, le plus incompréhensible. Mais par contre... le meilleur ! Vive Rimbaud ! Et vive Villon son frère, dont pourtant en ces trois jours nous n'avons trouvé la trace nulle part.



Pouvait-il savoir, le collégien révolté, que l'un de ses meilleurs poèmes ornerait un jour les murs de Paris ?



Une fontaine monumentale, voire monstrueuse, sur l'allée du père Michel Riquet (1898-1993), jésuite, déporté, résistant, artisan du dialogue entre le christianisme, le judaïsme et de l'islam.





Sur cette même place, l'église de St-Sulpice qui ne nous dit rien qui vaille de par la prétention et la lourdeur de son architecture. Son histoire est à découvrir sur Wikipédia. Devenue monument historique en 1915. Dédicace solennelle en 1745.



L'intérieur apparaît plus intéressant que l'extérieur. Photo internet. Dans tous les cas l'ouvrage est monumental. L'église moderne, a remplacé un ancien lieu de culte, représenté ci-dessous sur une peinture du XVII^e siècle. Celui-ci avait tout de même plus de classe. Sa démolition fut donc non seulement une erreur, mais un crime !





Et nous voici devant l'église de Saint-Germain-des-Prés, à deux pas de la précédente. Autre paroisse peut-être. La dite église est la plus ancienne des grandes églises de Paris, au cœur d'une paroisse vivante et dynamique. Ce que ne nous diront pas des textes lus à l'intérieur, faisant état d'une population vieillissante, avec tout ce que cela comporte de problèmes. Une église qui a elle aussi connu toutes les vicissitudes possibles, et principalement pendant la période révolutionnaire et au-delà. Cœur d'un riche complexe, elle a survécu à ce lourd passé. Voir son histoire sur Wikipédia.



Découverte surprenante à proximité de l'église St-Germain-des-Prés d'une petite ruelle commerçante qui doit déboucher en son extrémité sur le Boulevard St-Germain, non loin du Boulevard St-Michel ! Ruelle très sympathique où il serait bon de manger un morceau, si cela n'était pas déjà fait dans une échoppe vous proposant des crêpes pour un prix très raisonnable. L'arnaque n'est donc pas du tout à tous les coins de rue !



Des restaurants de ce type, avec tables de bois posées directement contre la façade, cela ne se voit tout de même pas tous les jours. Les connaisseurs de Paris reconnaîtront sans aucun doute cet établissement. La froidure du mois de décembre n'autorise malheureusement pas les consommateurs à manger dehors.



Toujours dans la même petite ruelle. Cela fleure bon l'ancien régime, ou tout au moins le début du XIXe siècle, quand les affres de la Révolution française furent oubliées, si faire se peut.



Une ruelle où il fait bon passer.



Et c'est le retour sur les quais. Après deux jours et une matinée de brume, un rayon de soleil dore les vieux bâtiments de la capitale et les vieux ponts.





La Seine coule tranquille...



On répare la Samaritaine. Les travaux sont gigantesques et dureront probablement encore de nombreux mois. L'édifice malheureusement ne retrouvera plus sa fonction première de magasin. C'est une page de l'histoire de Paris qui se tourne. De nombreuses oppositions ont été apportées contre des projets qui ne respectaient pas les règlements sur la protection des bâtiments historiques.



Un détour par l'Opéra, par le Louvre, le jardin des tuileries, et enfin de la Place Vendôme où la colonne est en restauration.

Et qu'a-t-on vu de Paris en trois jours ? Et quelles constatations faire ?

Que le métro est utile. T'es perdu, tu t'enfiles dans la bouche la plus proche, quand tu la trouves, et te voilà sauvé. Suffit de lire la carte, deux ou trois changements plus tard, tu es arrivé à destination.

Ce qui permet justement de se perdre dans Paris. Et de marcher, marcher encore et toujours, avec un but précis parfois, sans trop savoir où aller et que faire en d'autres circonstances. Marcher des km, peut-être plus de trente en trois

jours. En fait on marche toute la journée, hormis les visites de musées et les pauses dîner ou souper. Seule manière de découvrir vraiment Paris, de l'avoir dans les jambes, et surtout d'aller à la rencontre de ces petites rues qui, sans cela, vous auraient échappé.

Reste à retrouver ces autres qui auraient gardé un peu de l'ambiance d'antan. Comme par exemple la Rue du Chat qui pêche, et qui serait l'une des plus étroites de la capitale, avec pas plus de 1.80 de large.

Car ce qu'il faut comprendre, c'est que Paris a été remodelé de fond en comble, tout au long des siècles, mais surtout à partir du milieu du XIXe où la ville ancienne, putride et sans plus de rapport avec le développement de la population, allait se trouver inhabitable. D'où la démolition des anciens quartiers et la construction des grands boulevards que l'on connaît et des immeubles de proximité. Sans parler de la construction d'un vaste système d'égouts. Tout cela s'étant conçu et réalisé entre 1852 et 1870, sous le règne de Napoléon III et sous la direction du préfet Hausmann.

Le métro, pour ses premières sections, fut inauguré en 1900. Il devait rendre d'inappréciables services à une population toujours plus nombreuse.

Paris, malgré plusieurs visites, reste donc à découvrir, non pas entièrement certes, mais de manière beaucoup plus attentive, où l'intérêt pour le détail, même insolite, serait prioritaire. De belles visites en perspective !

Reste cette question : qui fait une ville ? On pourrait penser, les rois, les chefs d'état, les maires, bref, ceux qui commandent. Certes, leur influence parois peut être grande, dans le sens de travaux importants, de destructions, de restructurations. Mais l'un dans l'autre, tout passe, tout lasse, ces responsables se trouvent vite mis de côté par des nouveaux venus de même importance. Et ainsi de suite.

Une population fait-elle aussi une ville. Même pas. Tout autant que les autres, les individus dont elle est composée se suivent les uns les autres sans pouvoir intervenir d'une manière par trop importante. L'un certes se fait construire un palais ou un hôtel particulier qui aura la chance de survivre aux grands bouleversements de la capitale. Mais est-ce lui dont il faut retenir le nom et qu'il faut honorer, ou au contraire ces ouvriers, compagnons du tour de France parfois, qui se sont éreintés à le faire sortir de terre ? Malgré tout, aucun de tous ceux-là ne saurait être plus qu'un autre de simple passage, le créateur de la ville. Celle-ci, en quelque sorte se fait et vit par elle-même. Elle va son chemin. Elle s'agrandit, elle s'embellit, elle se détériore, on ne sait trop, sans que des hommes n'y puissent grand-chose. Elle a sa vie propre, sa respiration, qui est aussi celle du grand fleuve qui la traverse. Elle n'est pas immortelle non plus. Elle est née, ce n'est pas si vieux, il y a quelques siècles, disons un peu plus de deux millénaires. Qu'est-ce en regard de l'âge du monde ? Elle a vécu, elle vivra encore longtemps et dans des conditions que l'on ignore.

Et nous autres qui passons aussi, touristes sans importance, qui l'admirons, qui l'aimons, qui la faisons nôtre quelque part, notre présence sera encore plus

insignifiante. On a longé des rues, on a admiré des bâtiments, on s'est repu de ses beautés, on s'est indigné de ses laideurs, on a marché, encore et encore. On a voulu la faire sienne plus profondément, plus intimement, sans pouvoir en réalité y parvenir. On l'a su avec plus d'acuité encore quand on l'a quittée. Notre trace déjà n'était plus perceptible. On n'a même pas usé le bitume, ou si peu. Même pas usé les sièges du métro, si peu, et puis n'était-on pas la plupart du temps debout ? On ne nous a pas vus. Juste se faire engueuler par un bouquiniste alors qu'on photographiait son étalage :

- J'ai besoin de gagner ma vie, moi !

Tous des grincheux qui ne font que gémir ! Certes, fait pas chaud aujourd'hui !

On a juste contribué au chiffre d'affaire de deux ou trois bistrots, on s'est mêlé au public d'une exposition, on a fréquenté un hôtel. Ne fûmes-nous donc pas en conséquence que des fantômes ? Qu'aurait-on pu donner à la cité, tandis que nous par contre on en a reçu beaucoup, plus qu'on ne saurait le dire. Mais cela reste une satisfaction personnelle qui ne débouche sur rien que l'on puisse offrir aux autres. On est hermétique. Muré en soi et dans ses propres jouissances.

Ainsi on ne possède jamais une ville. On n'en influence pas l'histoire. On est juste une poussière d'un ensemble qui lui-même est une poussière dans l'incommensurable grandeur de l'univers.

Cela ne nous fera pas oublier la Tour Eiffel. Vue de l'espace Chaillot, le soir, c'est un pur miracle. Elle est là, grandiose. Elle monte dans la nuit. Elle illumine de ses grands phares des nuages qui sans cela resteraient cachés. Elle est d'or. Elle a mis son meilleur et son plus bel habit. Elle est formidable. On voudrait la toucher. On voudrait imprimer son image au fond de notre rétine pour ne jamais la perdre. L'émotion qu'elle vous cause, quand vous la voyez ainsi soudain toute illuminée, est pareille à celle que vous ressentez quand vous êtes tout à coup en face de l'une de ces grandes et belles montagnes, face à la Jungfrau peut-être, face au Cervin, face encore au Mont-Blanc. Vous n'arrivez pas à croire à tant de beauté. Vous êtes surpris, saisi. Vous n'êtes surtout plus tout à fait le même, imprégné dès aujourd'hui et à jamais de ces beautés incommensurables.

Une tour, pour y revenir en un dernier adieu, que l'on regarde. Que l'on ne peut pas quitter des yeux tant sa forme est parfaite. On sait d'autres projets, d'autres esquisses alors qu'elle aurait été immonde. Mais son concepteur au final a su choisir, a su comprendre qu'il tenait là le projet de sa vie. Que sa tour serait belle. Et que surtout elle pourrait lui survivre pour apporter à sa ville une icône qui lui resterait à jamais attachée.

